

Elle fait l'amour au sable

Guy Cloutier

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, G. (1986). Compte rendu de [Elle fait l'amour au sable]. *Nuit blanche*, (25), 4-4.



par Guy Cloutier

Célyne Fortin (p. 28)

■ ELLE FAIT L'AMOUR AU SABLE ■

Certains livres se lisent comme un voyageur prend acte d'un paysage depuis la fenêtre d'un train ou comme un promeneur en forêt s'immobilise soudain, saisi par la lumière du soleil sur un arbre ou par l'appel d'un cri d'oiseau. Il suffit parfois de si peu pour que la cérémonie de vivre nous sollicite. Aussi arrive-t-il souvent que ces livres séduisent et déconcertent tout à la fois par leur grande simplicité et par leur audace.

Pensons, à titre d'exemple, au projet de Célyne Fortin dans son dernier livre, *Au cœur de l'instant*: consigner, pendant une année complète chaque jour un instant, dans sa fragilité, son immobilité et sa durée.

Le recueil de Célyne Fortin ne se présente pourtant pas sous la forme d'un journal intime, encore que les 365 *haïkus* regroupés dans *Au cœur de l'instant* ne soient pas tous dénués de références biographiques:

*ciel d'abitibi
avoir de nouveau quinze ans
hier a vieilli*

Ces textes se succèdent comme autant de pierres blanches sur la route d'un voyageur, avec la volonté de dire, de le nommer cet instant d'arrêt, dans ce qu'il est, non pas pour ce qu'il représente, pour son écho signifiant ou symbolique, mais pour le simple plaisir de nommer ce moment sacré où la vie somme les êtres et dire: cela est.

Du *haïku* traditionnel, on le voit, l'auteur n'a pas seulement retenu la forme (3 vers de 5-7-5 syllabes) et l'importance attribuée aux saisons, aux plantes et aux animaux, avec une prédilection pour les insectes (cette dimension de l'infiniment petit où l'homme n'est généralement pas admis), mais aussi le ton: celui de la familiarité avec les choses, comme



*plus froide que la neige
la lune d'hiver
sur des cheveux blancs*
JÔSÔ

si le texte n'avait de cesse d'ouvrir ce chemin conduisant à l'intimité du monde.

*bruit ravissant d'eau
l'hiver au bout des glaçons
coule goutte à goutte*

Journal de voyage: des paysages défilent, les saisons se succèdent, des êtres passent laissant derrière des reliefs de rires, de larmes ou de déceptions. Les routes sont nombreuses: Cuba, Paris, Francfort, mais aussi au cœur de la vie banale des jours, remontant parfois jusqu'à l'intimité des désirs et des passions.

*deux papillons roux
volent au-dessus des herbes
surgissent tes yeux*

Ces instants fragiles, pour paraphraser le titre d'un très beau recueil de Jacques Brault, témoi-

gnent peut-être davantage que le journal intime du lien intime et indissoluble qui lie un être à la vie.

Peut-être à cause de leur économie de moyens et de la tonalité spécifique qui en découle, ces poèmes, par leur brièveté même, semblent condamnés à prendre le chemin de l'essentiel. N'y cherchons pas une quelconque velléité de transgresser le code de la langue, ni de chercher la métaphore à tout prix. C'est là l'une des caractéristiques du dire bref ou, si l'on préfère, du moins-dire: le refus de l'image, du symbole, de la distance raisonnée, mais la volonté, par la description et par le jeu des prismes, de donner accès à cette part de la vie que l'homme masque.

*la pierre bien chaude
sous les pieds juillet s'avance
au cœur de l'instant*

Plus tard, ravi ou repu, le voyageur poursuivra sa route. De la contemplation de l'instant, il ne restera peut-être qu'une trace à peine visible, un léger baume au cœur, la joie rayonnante d'avoir répondu à l'appel, d'avoir pris acte du moment fragile où la vie répond à la vie.

Ici, l'importance accordée à la nature ne relève pas d'un vain romantisme. Il convient d'y voir plutôt le caractère naïf de la démarche poétique, au sens où Schiller parlait du poète naïf. «Le poète naïf se confond avec la vraie nature. (...) Il est lui-même encore unité et totalité. Il n'a donc qu'à imiter la réalité qui l'entoure pour exprimer l'humanité parfaite, la vraie nature.» ■

Célyne Fortin. *Au cœur de l'instant*. Noroît, 1986, 165 p.; 15,00 \$
F. Schiller. *Poésie naïve et poésie sentimentale*. Aubier, 1947, 313 p.; 11,75 \$